

MIREILLE MOSER

Au début, une petite fille en vacances chez son grand-père. Arrivent des gitans tressant l'osier. Les fils végétaux se croisent et se tissent, les mains des gitans sont puissantes et précises, des paniers apparaissent aux yeux de l'enfant, fascinée.



Vase H. 50 x 30 cm.

Les regardant, Mireille Moser, ne le sachant pas encore, pense « textures », « volumes ».

La jeune fille a 15 ans. On lui dit : « Que veux-tu faire plus tard ? Elle répond : « je veux être vannier ».

Son professeur de dessin lui conseille l'école des beaux-arts de Genève, Mireille est helvète.

L'étudiante découvre le modelage, le volume ; mais c'est l'époque où le savoir-dire devient plus important que le savoir-faire dans les écoles de beaux-arts ; il faut penser ou plutôt conceptualiser. On délaisse la facture...

Mireille pousse alors la porte de l'atelier de céramique de l'école des arts décoratifs, juste à côté.

Là, pendant quatre ans aux côtés de Philippe Lambercy, Aline Favre, Claude Passet, c'est la jubilation : « c'était une école géniale, d'à peine dix ans, les professeurs étaient enthousiastes ».

Le matin, les étudiants suivent des cours de dessin et d'histoire de l'art, l'après-midi ils sont à l'atelier de céramique. Une formation complète, large, d'une vraie intelligence.

L'artiste choisit le volume pour son diplôme ; très vite elle travaille sur des projets avec des architectes : combinaisons de formes, imbrication de volumes.

Mais il lui manque un grand atelier et les équipements nécessaires ; cette réalité contribue à un changement apparent des perspectives de Mireille Moser.

On est en 1985. Elle s'intéresse alors aux surfaces tout en les considérant comme un espace dans lequel on peut entrer, se mouvoir.

Pour cela, Mireille mêle des terres différentes, au moins deux, et les traite en profondeur.

Notre regard aborde un premier plan, puis descend vers un autre paysage, qui lui-même conduit à d'autres horizons.

Un même émail réunit le tout. C'est la fusion qui soude.

Parfois, un relief, une terre moins mêlée, accroche doucement la main ; cette plaque sera roulée, plissée, deviendra conque, ou bol.

Mireille Moser et Jean-François Perena aiment voyager. Ils partent en Asie; le visage collé au hublot, Mireille dit tout à coup à son compagnon: je vois. Et nous explique: « c'est en faisant des photos aériennes que j'ai compris le lien fondamental entre la surface et le volume ».

À dater de ce moment, le regard de Mireille devient objectif: il cadre, sélectionne, isole l'image en fonction du projet. Le mot « décor » perd tout sens.

Genève, c'est l'automne; de la fenêtre de son atelier, Mireille Moser observe de petites feuilles rouges de poirier, très rouges, tomber sur le goudron noir, très noir et mouillé du trottoir. Contrastes.

On peut voir de partout le lien, le rapport entre les différents éléments.

L'artiste aime:

Les terres noires - les volcans - voir la lave couler dans la mer - lire (ne plus pouvoir lâcher un livre dès la deuxième phrase, c'est le style qui importe plus que le sujet) - faire la cuisine - écouter du jazz - aller au cinéma - la photo, toute la photo - lire les cartes de géologie et découvrir d'anciennes mines - y aller - découvrir des œuvres inconnues dans les musées - être bousculée et surprise.

Dans la Drôme où elle travaille et vit, Mireille va souvent mar-

cher dans ces terres noires, vers Condorcet, où l'on s'immerge dans des paysages lunaires, fondamentaux.

Aujourd'hui, des zones sombres, monochromes, dites de silence (le noir rend les couleurs plus précieuses) apparaissent dans des volumes puissants, côtoyant des surfaces moirées, semblables à des soieries.

La structure est à nouveau monumentale: goût de la masse, bords épais, pièces à double paroi.

Extérieur minéral - intérieur précieux (on pense aux kimonos sobres à l'extérieur et flamboyants au dedans).

Mireille Moser aime pousser les oppositions: positif et négatif, convexe et concave.

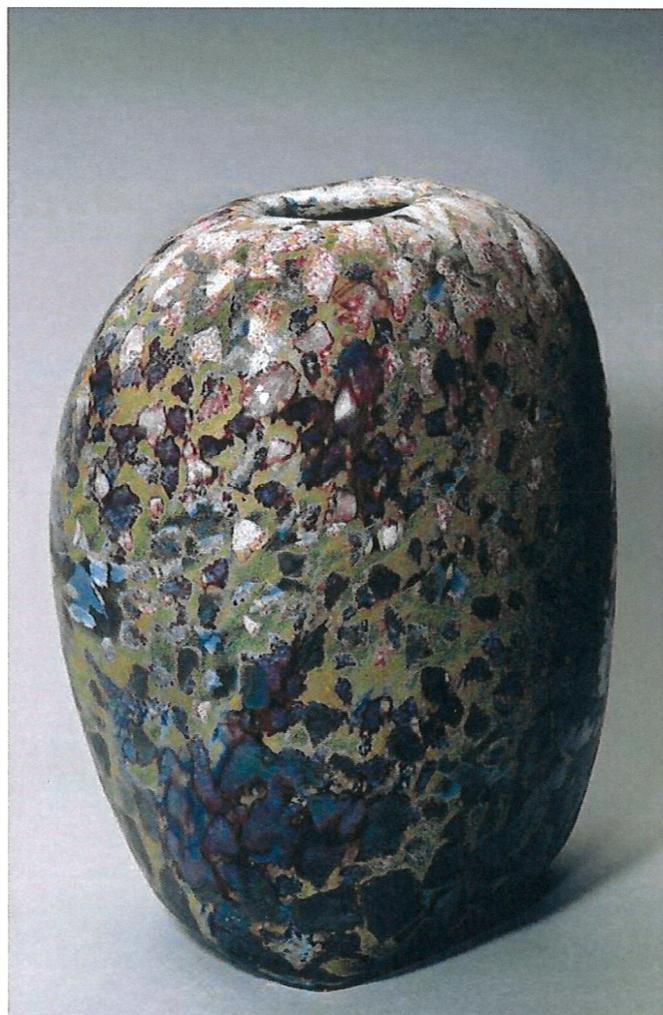
Les volumes s'encastrent.

La technique employée par l'artiste nécessite peu d'outils... un barreau de chaise est son outil préféré!

Le rythme des terres mêlées se crée, copeau par copeau de porcelaine colorée et appliqué sur une base de grès. Mireille Moser s'inspire des arbres, des nuages, d'un caillou devant la porte de l'atelier.

Lorsqu'il s'agit de volumes conséquents, les fines feuilles de porcelaine sont appliquées à la verticale, une fois la structure bâtie.

L'artiste travaille de quatre à cinq heures par jour, sans laisser



Vase H. 50 x 30 cm. Façonnage à la plaque, incrustation de porcelaines colorées. Photographies B. Coste.



place à aucune distraction.

Son désir va actuellement vers la création de grandes pièces: « avoir un bloc entier dans mes bras ».

Mais, comment concilier la formation rigoureuse de l'école des arts décoratifs de Genève et cette envie de sensualité pure, de non fonctionnalité?

« J'aime les contraintes, elles m'obligent à me définir. »

Mireille Moser dit qu'aujourd'hui, elle est à cet endroit, à cette charnière: celle d'oser l'inutile...

Sauf que le mot « inutile » est l'exact opposé du travail de Mireille Moser.

Comme la poésie, son œuvre est absolument nécessaire:

Dans *Éloge de la transmission* George Steiner cite Martin Heidegger: « Si vous voulez des réponses, faites des sciences. Si vous voulez des questions, lisez la poésie. »

Mireille Moser nous pose des questions que je qualifierai de « telluriques ». Sur le poids des éléments et le foisonnement de la lumière. Sur la pertinence des équilibres immanents à toute création. Sur l'enracinement et le mouvement.

La maîtrise technique de l'artiste est au service de sa poésie intérieure et c'est bien là toute la question!

Christine Macé
Responsable de
Terres d'écritures Grignan

Mireille Moser participe pour le deuxième fois aux Journées de la céramique, place Saint Sulpice à Paris, du 8 au 11 juillet 2004.